

n'est pas une peinture engageante. "Le mercantilisme, dit-il, extravague aux Etats-Unis. Les Yankees convertissent en or leurs idées et leurs énergies. Les constructeurs de *trusts* (monopoles) font le reste. Ces rois de la finance exercent nécessairement une influence flétrissante sur les fonctionnaires; ils créent toutes espèces de tentations, engendrent tous les tripotages. A Washington, j'ai trouvé un mépris cynique de la constitution. La corruption marche tête haute dans le gouvernement. Elle déshonore les chambres du Congrès, qui ne sont plus que des bureaux d'agiotage où l'on vend la permission de dépouiller le peuple. Législateurs, fonctionnaires de tout grade ne manquent pas une occasion de détourner à leur profit la prérogative officielle. J'ai eu connaissance de plusieurs cas spéciaux de tripotages flagrants, surtout en ce qui regarde la guerre des Philippines. Mille fonctionnaires y ont volé des montants gros ou petits... Il faut qu'en Amérique la conscience publique se réveille. Il lui faut, pour se délivrer de l'esclavage du capitalisme, des hommes et des femmes de la trempe de ceux qui la délivrèrent jadis de l'esclavage des êtres humains."

Protéger notre pays contre un tel fléau nous semble une œuvre nécessaire. "Ces exemplaires d'une humanité de conquête, réapparus dans de si modernes conditions de guerre industrielle et dans ce décor contrasté où la civilisation la plus raffinée baigne à même en pleine barbarie" — c'est ainsi que s'exprime M. Paul Bourget — ne sont certes pas des éléments que nous devons désirer voir s'implanter chez nous. Nous n'y échapperons pourtant pas si nous laissons inexploitées les ressources industrielles de notre pays. Si, au contraire, nous généralisons ces exploitations, nous pourrions, établis solidement désormais dans nos œuvres, attendre sans crainte ces envahisseurs, car les pays de bonnes conditions économiques ne sont pas leur milieu respirable.